



La Mouche

Critique et Louange

Boris Vian disait avec humour

*« Il y a deux façons d'enculer les mouches : avec ou sans leur
consentement »
Cantilènes en gelée*

L'expression **enculer les mouches** utilisée de nos jours assez régulièrement signifie qu'on parle beaucoup pour ne rien dire, qu'on **pinaille**, qu'on **ergote**, qu'on se montre **tatillon** pour pas grande chose et qu'on porte une attention excessive à des détails de moindre importance. À noter que du fait de l'utilisation du verbe *enculer* (sodomiser), cette expression est d'un usage dit *vulgaire*.

La tournure se rapproche aussi de **peigner la girafe**, qui signifie effectuer une tâche longue, fastidieuse et inutile, ou bien **pisser dans un violon** qui désigne une action inutile qui n'aboutit à rien. Les synonymes pinaitter, tatillonner, ergoter, chicaner, étant pour certains moins souvent utilisés, que penser de cet élégant vocable **discuter sur le sexe des anges** qui signifie qu'on perd du temps à débattre de choses qui sont sans intérêt !

La formule enculer les mouches est donc composée du verbe *enculer* et de *mouche*, ces petits insectes qui volent à notre grand déplaisir au milieu de la maison. L'association de ce verbe avec ce nom crée un effet étonnant et comique à la fois. On voit bien que dans ce cas on emploie les gros moyens de manière inutile face aux minuscules mouches ! Ici, le verbe enculer fait figure d'hyperbole tant il est disproportionné par rapport à ce diptère.

La formule apparaît au milieu du XXe siècle. Une analyse de l'usage de cette expression sur Gallica montre qu'une première occurrence apparaît en 1948, dans un roman - *La Rage* - de **Jacques Panijel**.

« *Va-t'en, chétif Insecte, excrément de la terre !* »

C'est en ces termes que le Lion s'adresse à la Mouche dans la fable de **Jean de Lafontaine**. On voit combien ce misérable insecte est de surcroît gonflé d'orgueil ! S'il est vrai que la mouche peut s'avérer être un redoutable adversaire que pas même la clause léonine ne peut vaincre, tout porte à croire qu'elle s'efforce pourtant de rechercher inlassablement un but unique : se faire exploser *à coups de tapette* si opportunément dite *à mouches*. Il n'est pas un instant qui ne fait déplorer la si vaine existence du diptère. Précisons que d'aucuns – pour rester dans les bornes étroites de la politesse – disent « *sodomiser les diptères* » pour « *enculer les mouches* », comme vu précédemment. Improbable préoccupation qui a pourtant ses adeptes.... Pas un jour, disais-je, qui ne fait regretter l'inopportun insecte : il vrombit systématiquement au plus près de mes tympanes lorsque je tente de lire un livre ou de travailler sur mon ordinateur. En ces périodes troublées, je ne peux d'ailleurs pas regarder une vache ou un cheval dans les yeux. J'y vois le désespoir morne et résigné de l'animal envahi, qui n'a pas su inventer la tapette ou le papier tue-mouches pendouillant si inélégamment dans certaines cuisines.

Chaque fois que la mouche se rappelle à mon bon souvenir, je m'étonne de l'opiniâtreté de celle-ci : aussitôt chassée, elle revient derechef. Je voudrais alors que la formule jupitérienne (disons sartrienne) ait la capacité de chasser ce symbole du remords : « *Abraxas, galla, galla, tsé, tsé* ».

Mais rien n'y fait. Alors je frappe, petit Jupiter à tapette à mouches avec celle dont le milieu est orné d'un visage et dont le sourire ridicule saisit l'ennemi foudroyé au moment de la mise à mort. Je frappe, frappe et frappe encore jusqu'à éviscérer mes proies. C'est une hécatombe de petits boyaux qui s'étalent sur les vitres déjà maculées des déjections d'insectes soulagés.

Ah ! il porte bien son nom ce *scatophage stercoraire* dite **mouche à merde** dont les menus gastronomiques sont sur papier hygiénique. Quelle image du cycle de la vie puisque la larve de la mouche vit dans les matières organiques en putréfaction. *Dans la merde tu naquis, dans la merde tu trépasseras !* Mais le soulagement est aussi vif que bref. Aussitôt des mouches nouvelles surgissent. C'est un véritable fléau biblique. Le dieu des Hébreux avait envoyé des mouches piqueuses et suceuses pour punir les Égyptiens; je n'ai droit qu'à la mouche à merde. La malignité divine me refuse ses créations les plus subtiles. Je ne désarme pas pour autant.

Je suis devenu un Sisyphe imprécateur «*Va-t'en, chétif Insecte, excrément de la terre !* » répété-je à mon tour. Mais l'inanité, la vanité de ma rage me fait repartir la tapette basse, je m'avoue vaincu. C'est la puissance des mouches «*elles gagnent des batailles, empêchent notre âme d'agir, mangent notre corps* » écrivait **Pascal** et je me souviens que la mouche est éminemment littéraire. On a déjà évoqué **La Fontaine ou Sartre**. Il y a **Rimbaud** et ses «*mouches éclatantes...qui bombinent autour des puanteurs cruelles* ». Il y a aussi **William Golding** et Sa Majesté des Mouches régnant sur les enfants libres...

Force est de constater que l'insecte fascine, et pas seulement l'entomologiste. **Lucien de Samosate** en fit même l'éloge. Il faut reconnaître que certains points sont particulièrement convaincants. Dans ses amours et son hymen, elle jouit de la plus entière liberté : le mâle, comme le coq, ne descend pas aussitôt qu'il est monté ; mais il demeure longtemps à cheval sur sa femelle qui porte son époux sur son dos et vole avec lui, sans que rien ne trouble leur union aérienne.

Salvador Dali voyait dans les mouches ce qu'il appelait «*les fées de la Méditerranée* ». L'insecte évoquerait même, paraît-il, la méthode paranoïaque critique.

D'ailleurs c'est bien la première fois, si j'ose dire, que j'ai commencé à regarder l'insecte dans les yeux avec le film - **La Mouche** - de David Cronenberg fameux remake du film d'horreur **La Mouche Noire** (1958), qui est aussi le titre d'un film dans lequel un homme inventant une machine permettant de se téléporter devient un être mi-homme mi-mouche. Enfin le dictionnaire rappelle, par sa polysémie, la richesse du mot. La mouche n'est pas qu'un vil insecte. C'est également un petit morceau de taffetas noir qui faisait ressortir la pâleur des beautés du grand siècle. **Verlaine** en parle de cette mouche « *qui ravive l'éclat un peu niais de l'œil* ». C'est enfin l'espion - le mouchard - dont les romans de **Jean-François Parot** offrent un bel exemple : Tirepot, portant deux pots et une ample robe de toile, monnaye au badaud parisien la possibilité de se soulager. Faisant ainsi la causette avec ses clients, il sait beaucoup de choses sur la capitale et devient la mouche du commissaire **Nicolas Le Floch**. Et puis le mot *mouche* abonde dans de charmantes expressions : *prendre la mouche, faire mouche, faire la mouche du coche*, etc.

Mais quelle que littéraire que soit la mouche, aussi polysémique soit-elle et que l'on voie en elle des trésors d'imagination, l'insecte ne peut faire oublier l'importunité de son obstinée présence.

